



Penser avec les migrants

Penser avec les migrants

Cahier d'animation créé à partir des ouvrages issus de l'atelier d'écriture de Cultures&Santé

Contenu

Introduction	3
Les livres de l'atelier d'écriture	4
Fiche technique	6
Séquence 1 : Objet rapporté de mon passé	7
Séquence 2 : L'immigration, lien entre langue et accueil	10
Séquence 3 : Chez moi, ici, exprimer ce qui fait sens	15
Séquence 4 : Doléances : penser la société	18
Évaluation	23
Remerciements	23

RÉALISATION Cultures&Santé | ÉDITEUR RESPONSABLE Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148, 1000 Bruxelles | Éducation permanente 2017 | D/2017/4825/3
cdoc@cultures-sante.be | +32 (0)2 558 88 11



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Introduction

Entre 2012 et 2016, Cultures&Santé a organisé un atelier d'écriture, proposant là une clé d'apprentissage de la langue par des personnes issues de l'immigration et surtout un moyen de susciter et de valoriser l'expression de leur vécu.

L'objectif qui a guidé l'atelier était de créer des recueils de récits autour notamment de l'exil et de ce qui l'entoure, afin de porter dans l'espace public des voix que l'on entend peu.

Les clés de l'atelier ont été confiées à Jérémie Piolat, philosophe et formateur en atelier d'écriture. Il promeut et applique une méthode de travail particulière qui valorise une écriture créolisée du français, c'est-à-dire une écriture hybride intégrant les apports singuliers de l'apprenant, notamment sa langue. Il appelle cette langue le *créole immigré*, ou encore l'*immigratien*.

Au fil des ateliers, les apprenants ont été invités à s'exprimer, à échanger puis à écrire sur leur expérience de vie. L'oralité occupe une place particulière dans ce processus d'écriture. On y écrit dans un premier temps sans se soucier des fautes d'orthographe et de syntaxe.

Cultures&Santé s'est inspiré de cette démarche pour proposer un cahier d'animation dont l'objectif est d'enrichir les représentations de l'exil et des exilés mais aussi de poser une réflexion sur l'accueil qui leur est fait, sur les identités et le vivre-ensemble.

Prolongeant la réflexion amorcée par les quatre recueils de textes qui ont été édités, les séquences d'animation, ludiques et créatives, offrent une approche progressive : de la lecture d'extraits en *immigratien* à l'écriture de textes courts, en passant par des temps de réflexions et d'échanges autour de questions particulières. Elles invitent au débat, à l'échange, à une réflexion collective tout autant qu'à l'expression d'un vécu personnel, en lien ou non avec le parcours migratoire.

Les 4 séquences d'animation qui composent ce guide s'articulent autour d'une sélection d'extraits des 4 ouvrages édités par Cultures&Santé entre 2013 et 2016. L'animateur pourra s'il le souhaite, y trouver d'autres textes ou morceaux de texte qui conviendraient aux séquences.



> **Son visage rempli de vie comme une fille dans sa jeunesse**
Chez moi, ici. Le deuil en héritage, 2016

Le thème du deuil traverse ces textes, évoquant tantôt tout ce que l'on laisse derrière soi pour entreprendre un tel voyage, tantôt le deuil de l'idée qu'on se faisait du pays et du continent d'accueil. Comme ses prédécesseurs, le recueil (onze auteurs) est en partie rédigé en *immigratien*, un français créolisé qui évoque notamment la complexité du chemin parcouru ou qui reste à parcourir, entre le pays quitté et la terre d'accueil. L'ouvrage invite, dans le fond comme dans la forme, à une compréhension plus fine de la réalité de l'exil.

Fiche technique



Objectif général

Enrichir et faire évoluer les représentations par rapport à l'exil, aux migrants, à l'accueil de ceux-ci, aux identités et au vivre-ensemble.

L'animation permet de réfléchir à 5 dimensions :

- > l'exil,
- > les migrants / exilés (et leurs savoirs),
- > l'accueil,
- > les identités et leur complexité,
- > le vivre-ensemble.

À partir de 3 portes d'entrée :

- > l'immigration, langue utilisée par les migrants dans l'atelier,
- > le contenu des textes,
- > le processus d'écriture.



Public cible

Toute personne soutenant des bénévoles ou professionnels, formateurs, animateurs, médecins, assistants sociaux... travaillant en première ligne avec des publics migrants. L'outil est donc prioritairement destiné à la deuxième ligne.

Il peut aussi être exploité directement en première ligne dans des groupes qui sont a priori plus éloignés des migrants et qui pourraient de ce fait en avoir d'autant plus de stéréotypes.



Nombre de participants

De 5 à 15 participants.



Durée

2h30 minimum.

Les durées signalées ici sont données à titre indicatif. Le temps consacré à chaque séquence d'animation peut varier selon la participation des personnes et l'ampleur que prendront les échanges. Libre à l'animateur de limiter le débat ou au contraire, d'approfondir une question.



Matériel

Un tableau et de quoi y écrire.

Chaque participant doit avoir de quoi écrire (papier et stylo bille ou crayon).



Documents à imprimer

Les documents à imprimer sont disponibles en téléchargement sur le site de [Cultures&Santé](#).

- > Les textes de la séquence 2 : une copie par participant
- > Les listes des mots « chez moi, ici » utilisés dans la séquence 3 : une copie par participant
- > La grille de lecture de la séquence 4 : une par sous-groupe
- > Les textes de la séquence 4 : un des trois textes par sous-groupe (un texte différent dans chaque sous-groupe).

L'animateur est invité à lire les 4 livres ainsi que le carnet *Récit d'écrits* mettant en évidence le processus d'écriture suivi dans l'atelier. Tous sont disponibles sur le site [cultures-sante.be](#).



1

Séquence



15 min



Objectifs

- > Se présenter et faire connaissance
- > Livrer une facette de son identité à partir d'un « objet »
- > Relever l'universalité des parcours

Objet rapporté de mon passé

Déroulement

L'animateur invite les participants à prendre quelques minutes pour réfléchir à un objet emblématique de leur passé et d'un lieu où ils ont vécu. Cet objet sera partagé au groupe.

Pour faire connaissance, je vous propose de réfléchir quelques instants à un objet emblématique de votre passé, d'un endroit où vous avez vécu. Cet objet doit être aujourd'hui perdu. Objet s'entend ici au sens large : cela peut être une image, un parfum, un paysage... Nous ferons ensuite un tour de table pour permettre à chacun de se présenter et de livrer son objet.

L'animateur se prête également à l'exercice, ce qui lui permettra de se présenter comme tous les participants. Une fois le temps de réflexion pris, chacun, tour à tour, est invité à dire son prénom, à dévoiler son objet et à le présenter :



Quel est votre objet ?

À quoi ressemble-t-il ?

Quelles sont ses caractéristiques ?

Pourquoi l'avoir choisi ? Quel sens revêt-il ?

Une fois le tour de table fait, l'animateur lit des extraits du recueil *feuillet parti à la recherche de la vie, el reviendra. Morceaux rapportés de mon passé et de mon futur.*

Il révèle ensuite que ces textes ont été écrits par trois auteurs en exil. Comme ce sera le cas de tous les textes lus durant l'animation.

Il lance alors un débat :



Qu'a révélé notre tour de table ?

Les objets évoqués avaient-ils des points communs ?

Que vous évoquent les textes des migrants ?

Que disent-ils sur l'exil ?

Faites-vous des liens entre les objets que nous avons cités et ces textes ?

À propos de l'universalité des parcours²

Pour Jean-Claude Métraux, tout individu, est migrant, car tous, nous nous déplaçons dans l'espace et dans le temps. C'est ce qui forge notre commune humanité. Nous sommes donc tous susceptibles d'entrer, à un moment ou un autre de notre existence, dans un processus schématisé de migration :

- > Quitter un monde et en faire le deuil ;
- > Passer d'un monde à l'autre : le temps indéterminé de la transition, qui dépend tout à la fois du type de frontière à franchir, du type de projet migratoire et de l'avancement du processus de deuil ;
- > Entrer dans un autre monde ;
- > Vivre dans un autre monde : partager une nouvelle unité spatio-temporelle ;
- > Être de cet autre monde : partager un sens commun, une appartenance commune.

Sur la base des éléments amenés par les participants, l'animateur peut dresser une conclusion :

À partir d'un objet de son passé, on livre une partie de son identité (ce que l'on veut bien livrer). L'objet peut constituer une porte d'entrée pour « ouvrir l'identité », dans la limite de ce que chacun a envie de partager.

L'exercice a permis également d'illustrer l'universalité des parcours. Nous venons tous de « quelque part », nous avons tous un ancrage particulier. Pour reprendre les paroles de Jean-Claude Métraux¹ (psychiatre, psychothérapeute spécialiste de la migration), à des degrés bien divers, nous sommes tous confrontés à des ruptures et des pertes qui forgent notre identité : ruptures spatiales (on quitte des territoires, même si les distances parcourues sont courtes), ruptures temporelles (on quitte l'enfance)... On peut tous être confrontés à une certaine nostalgie d'un passé perdu.

“

**Proposition de textes issus de l'ouvrage
« feuil parti â la recherche de la vie, el reviendra :
Morceaux rapportés de mon passé et de mon futur »**

> Sanae Zekri, *Le grand cœur bleu* (pp. 23-24)

La mer pour moi, c'est un ami qui m'a manqué beaucoup. Il était toujours le grand cœur qui soulage toute la tristesse, le stress, la fatigue, les « mal-sentiments ». Quand j'allais à la mer, tous mes sentiments changeaient, car les vagues, qui se cassent sur les roches, cassent aussi mes tristesses, et rafraîchissent mon cœur.

*La couleur bleu me détend et me laisse réfléchir et penser positivement.
L'odeur de l'eau et des algues libère l'âme qui est prisonnière dans ma poitrine et vide la charge des sentiments négatifs.*

La mer me change la vue noire sur le monde et sur la vie. Elle m'a manqué. [...]

1 Voir notamment : METRAUX J.-C.,
La migration comme métaphore, Paris, Éditions
La Dispute, 2011, 261 p.

2 Idem.

> Loubna Saïdi, *Corps de terre* (pp. 28-29)

Le tajine... [...] Le sens du mot « tajine » ne s'arrête pas qu'au plaisir de manger ; mais, plus loin que ça, il réunit des gens autour d'une table. Le fait de se retrouver autour d'une table permet de se réunir entre familles, amis. Je n'oublie pas le tajine façonné en argile.

C'est pour ça, il donne au manger l'odeur de la nature et le goût de la terre. Il y a quelque chose qui nous relie, et c'est la terre. Les humains sont faits de l'argile. Nous venons de la terre et retournerons dans la terre. La relation entre nous et la terre, c'est la vie. [...]

> Housni Asbai, *Feuille qui tombe de l'arbre* (pp. 97-98)

La feuille de l'arbre. Une feuille d'arbre qui est raccrochée à l'arbre c'est moi. L'arbre, c'est mon pays, ma famille, mes racines. Je suis séparé de tout ça pour m'envoler dans le futur, le monde, pour chercher l'existence.

L'arbre et ses feuilles, qui tombent l'une après l'autre. Cet arbre était, avant, un arbre complet, avec ses feuilles et fleurs dans la forêt. Et, ça change maintenant. Les feuilles tombent les unes après les autres, et elles vont loin dans la forêt.

Cet arbre, il me « souvient » de ma famille qui était un arbre complet avec toutes ses feuilles. Mais maintenant, il devient seul avec la chute de ses feuilles ; chaque feuille dans son chemin.

*Il y en a parties pour toujours ; il y en a parties à la recherche de la vie ; elles reviendront.
[...]*





2

Séquence



40 min



Objectifs

- > Prendre conscience que la langue est une norme (la langue comme code, comme élément culturel)
- > Prendre conscience que par l'apprentissage du français, le migrant opère un passage d'un univers à un autre : passage de certaines normes (celles de la langue d'origine) à d'autres normes (celles du français)
- > Prendre conscience que cet apprentissage fait bouger les normes (donc la langue française)
- > Mieux appréhender l'étrangeté en lui donnant du sens

L'immigratien, lien entre langue et accueil

Les quatre recueils issus de l'atelier d'écriture mené à Cultures&Santé contiennent des textes en *immigratien*, en *créole immigré*. Il s'agit de textes rédigés dans un « français mouvant », une expression brute, teintée de la langue d'origine. C'est une langue dans laquelle écrivent les migrants en processus d'apprentissage du français.

La force de ces textes en immigratien est de faire apparaître, à la lecture, la voix, l'origine, le visage de l'auteur : « *l'accent, le rythme, la tonalité, la musicalité de la personne baigne l'écrit* ». Dans un second temps durant les ateliers d'écriture, le texte est retravaillé pour arriver à un français plus « classique ».

À propos de la force du premier jet

« Quand je propose d'écrire : il y a un premier jet et ce premier jet, d'un point de vue normatif, serait seulement un ensemble d'erreurs, peut-être avec du sens, mais à corriger pour que le texte en devienne un. Or, je pense que dans cette version-là, il y a du sens, qui se perdra quand on corrigera. »

Jérémie Piolat, animateur d'atelier d'écriture (extrait de *Récit d'écrits*)

Déroulement

Les participants reçoivent les extraits du livre *je ne vous oublieré jamais même si j'ai éloigné de vous : L'être aux aimés* en immigratien et sont invités à le lire.

Chacun lit pour soi dans un premier temps. Ensuite, il est demandé à deux volontaires de lire à voix haute. La consigne leur est donnée de ne pas « surjouer » le texte, de ne pas chercher à prendre un accent mais de s'en tenir à ce qui est écrit.

L'animateur guide ensuite les échanges en collectif :



Que produit la lecture pour soi ?

Avez-vous été surpris lors de cette lecture ?

Comment vous y êtes-vous pris pour lire ces textes particuliers ?

Qu'ont produit les lectures à voix haute ?

Qu'avez-vous entendu durant ces lectures ?

Qu'est-ce qui vous étonne ?

Que disent ces lectures, ces textes sur la langue française ?

Que disent-ils sur leurs auteurs ?

Que produisent-ils ? Que permettent-ils ?

Ensuite, l'animateur distribue à chacun les mêmes textes, en « français classique » (disponibles en téléchargement). Les participants sont invités à les examiner et à comparer les deux versions différentes (en *immigratien* et en *français classique*).

L'animateur initie une discussion :



Que constatez-vous à la comparaison des deux versions ?

Qu'est ce qui a changé ?

Qu'a-t-on perdu avec la traduction vers le français classique ?

Le migrant aurait-il pu exprimer toutes ses idées en écrivant directement en français classique ?

L'animateur souligne, à partir des échanges, que le passage vers « le français classique » opère un retour à la norme, qui s'observe dans l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, la ponctuation... mais qui peut aussi amener d'autres dimensions (perte de sens ou de précisions...).

Il peut lire les extraits proposés dans l'encadré ci-dessous pour animer la discussion. Tous sont issus du carnet *Francosphère*³, dans lequel des locuteurs de la langue française (dont le français n'est pas la langue maternelle) portent un regard sur celle-ci.

À propos de la langue française

- > *Si je m'exprime en mooré, c'est tout un vocabulaire que l'on ne peut pas traduire en français. Un mot à lui seul pourrait faire l'objet d'une thèse. La difficulté est de trouver une traduction de sens. (p.13)*
- > *Ici [en Belgique], il vous faut beaucoup de mots pour évoquer une chose. Chez nous, tout peut se résumer en une phrase, une expression, un proverbe qui a été vécu et qui veut tout dire. [...] Il y a des subtilités impossibles à traduire. [...] On peut avoir toute une conversation entre nous en français, et d'un coup, l'utilisation d'une phrase vietnamienne viendra tous nous mettre d'accord sur un sens que nous voulons transmettre. (p.17)*
- > *Je pense que c'est une langue qui est tournée sur elle-même et qui aurait quand même avantage à intégrer un peu plus d'éléments étrangers comme le font l'anglais ou l'allemand, par exemple. [...] C'est une langue que je trouve souvent un peu triste, une langue qui transmet bien la tristesse... (p.19)*
- > *Je pense que le français est une langue très très riche... Ils sont connus justement les Français pour utiliser*

3 Cultures&Santé, *Francosphère – voyage à la rencontre du français*, EP 2015. Ce carnet de voyage vous invite à la rencontre de quinze locuteurs de la langue française. De contact en contact, nous avons interviewé des hommes et des femmes au profil varié, provenant des quatre coins du monde et ayant un point en commun: parler le français.

trop de mots pour une simple phrase ou une idée simple. Elle est parfois très rococo comme langue ! (p.25)

- > *À ma connaissance, tout le monde souhaite apprendre le français au Congo. Ma génération n'a peut-être pas pu percevoir de tensions sur le fait que c'est une langue coloniale. Les générations précédentes peuvent être bien. (p.28)*
- > *C'est comme si moi, je venais planter mon drapeau en Belgique et que j'obligeais les Belges à parler l'ajii. Ils t'imposent leur système et tu es contraint d'y rentrer sinon c'est eux qui bouffent nos trésors. La langue française est aussi compliquée que le système imposé par la France... C'est prévu pour être compliqué quoi. (p.31)*
- > *De toutes les langues que j'ai étudiées, le français reste la plus difficile autant pour parler que pour l'écrire. [...] C'est une langue très vaste, avec des expressions, des exceptions, du vocabulaire... Tu n'en vois pas la fin. (p.35)*
- > *L'apprentissage d'une langue facilite finalement la compréhension d'autres systèmes. Ça m'a aidé à structurer ma pensée. [...] Une langue donne un peu l'image du type de rapport qu'on a avec les gens... Une langue témoigne d'une certaine manière d'être culturelle, relationnelle, sociale, etc. Je crois que c'est ça la spécificité d'une langue, elle est au service d'une culture. [...] Je ne comprends pas le principe du genre : on dit une chaise et un fauteuil, pourquoi ? Qu'est-ce qu'un fauteuil à de plus masculin qu'une chaise ? [...] Je prends toujours comme exemple le mot « oiseau », qui est un mot dans lequel, on ne prononce pas une seule lettre écrite : on ne prononce pas le « o », pas le « i », pas le « s », pas le « e » pas le « a » et pas le « u » ! Alors, une langue dans laquelle, on ne peut pas se référer aux lettres avec lesquelles on écrit... (p.37)*

À partir de ces échanges, et pour enrichir le débat, l'animateur peut amener ces questions :

- ❓ *Au-delà de l'écriture, qu'attendons-nous des migrants ?*
| *À quoi les confrontons-nous ?*

Partant des échanges, l'animateur pourra amener quelques éléments de réflexion :

À propos de l'immigratien et de la norme

Par l'immigratien, il est proposé d'écrire sans se soucier des fautes, de la norme. L'auteur, le migrant, a la possibilité d'écrire à partir de ce qu'il est, là où il en est exactement dans son cheminement vers le français.

L'immigratien pousse à écrire sans se soucier des erreurs. Il ouvre le champ des possibles pour l'auteur, opère une libération de la peur d'écrire puisqu'il n'y a plus de fautes. Il nous offre aussi un univers à part entière.

En effet, l'immigratien ouvre un entre deux : entre une langue d'origine et une langue en cours d'apprentissage. Dans cet univers existe un vocabulaire spécifique, de nouveaux rythmes et une invitation à l'oralisation de l'écrit⁴, autant de caractéristiques qui lui sont propres. L'immigratien donne ainsi à voir toute la richesse de l'étrangeté.

Il fait bouger les codes, les normes. Il nous rappelle que les langues sont mouvantes, en ce compris la langue française, malgré certaines idées qui la voudraient figée. Il raconte la rencontre.

Par ces apports, l'immigratien peut nous amener à nous interroger sur les cours d'alphabétisation et leur contenu. Faut-il apprendre la langue ou la grammaire ? Si l'on se focalise sur la norme, la grammaire, le cheminement vers le français risque de se trouver freiné, la parole elle-même bloquée. Le migrant n'aura que peu de choses à apporter de ce point de vue, sa liberté d'expression se verra bridée par le poids des normes. Au contraire, en s'ouvrant à une hétérogénéité dans la pratique de la langue, en laissant un espace de possibilités, on permet à de nouvelles formes d'expressions d'apparaître.

Les richesses de cette forme étrange du français peuvent, au-delà d'une réflexion sur les cours d'alphabétisation, nous amener à penser l'accueil, le vivre-ensemble. Ainsi, pour mieux appréhender sa relation à l'autre, sans doute vaut-il mieux ne pas se focaliser sur les normes du pays d'accueil mais accepter qu'elles bougent, qu'elles évoluent au contact de normes venues d'ailleurs.

Cette posture laisse la possibilité à chacun d'apporter ses connaissances pour produire de nouvelles manières d'être ensemble.

4 Les richesses de l'immigratien se révèlent bien d'avantage à la lecture à voix haute.

66

Proposition de textes issus de l'ouvrage

« Je ne vous oublieré jamais même si j'ai éloigné de vous -
L'être aux aimés »

> Hanane El Batoulli, *Fatima* (pp. 66-67)

[...] ça c lcytoire de moi et ça ci vri

Proum yir foi jauwia au bubxsel Ji trove de fecile vever eci

Pacqou ji pa de carete dentete

*Et a pri ji fai qou neçounece avec queleca poure faire mariage
et pour vive la ve normale avec lui*

Mi malorozeman ji trove pas cosqu jouve avec çate persçoune

Et leti defaicile

Avec moi elle fai bocou de chouze pa bon

Et moi aussi ji fai de faute avec lui Mi lui plos plos plos

Apré elle ma de « jou ve pa faire mariage avec toi »

Elle ma leci coume ça

[...]

> Unissa Jalloh, *À mon père* (pp. 56-57)

[...] *Ce que me manque becou :*

*Les clement et les solee et les van et les nature et les moutoun et les vace et les frerre et les
souere et les famille qui vien souvan se vous si yah une seremoney. Je voi tous les mondes
qui vien par tou mange boir ansable*

Sa sa me manque bocou

[...]

Version des textes en français classique

> Hanane El Batoulli, *Fatima* (pp. 69-70)

[...] *Ça, c'est l'histoire de moi et c'est vrai.*

La première fois que je suis venue à Bruxelles, je trouvais difficile de vivre ici ; parce que je n'avais pas de carte d'identité.

Et après, j'ai fait connaissance avec quelqu'un pour faire le mariage et vivre la vie normale avec lui. Mais malheureusement, je n'ai pas trouvé ce que je voulais avec cette personne.

Il était difficile.

*Avec moi, il a fait beaucoup de choses pas bonnes. Et moi aussi j'ai fait des fautes avec lui.
Mais lui : plus plus plus.*

Après, il m'a dit : « je ne veux pas faire le mariage avec toi. » Il m'a laissée comme ça.

[...]

> Unissa Jalloh, *À mon père* (pp. 59-60)

[...] *Ce qui me manque beaucoup :*

Le climat et le soleil et le vent et « la nature », et les moutons, et les vaches, et les frères et les sœurs, et les familles qui viennent souvent chez vous s'il y a une cérémonie.

*Je vois tous les mondes qui viennent, de partout, manger, boire ensemble.
Ça, ça me manque beaucoup.*

[...]



3

Séquence



40 min



Objectifs

- > Prendre conscience de ce qui fait sens pour soi à partir des termes « chez moi » et « ici »
- > Prendre conscience de l'altérité
- > Relever l'universalité des parcours

Chez moi, ici, exprimer ce qui fait sens

Déroulement

De manière intuitive et spontanée, chaque participant note sur sa feuille trois à cinq mots qu'il associe au terme « chez moi », ainsi que trois à cinq mots qu'il associe à « ici ».

L'animateur précise bien qu'il ne faut pas trop réfléchir mais écrire les mots qui viennent directement à l'esprit à l'évocation de « chez moi » et « ici ». Aucune indication particulière ne doit être fournie quant à leur interprétation, l'idée étant de découvrir ce que chacun conçoit.

Lorsque chacun a pu écrire ses mots, un tour de table est initié. Tour à tour les participants sont invités à livrer leur liste de mots et à en expliquer le sens.

- ?
- Spontanément, que mettez-vous derrière les mots « chez moi » et « ici » ?*
 - Pourquoi avez-vous associé ces mots « chez moi » ou à « ici » ?*

Lorsque le tour de table est finalisé, une discussion est engagée :

- ?
- Qu'avez-vous relevé durant ce tour de table ?*
 - Qu'avez-vous noté de semblable ou de différent ?*
 - D'après ce que chacun a énoncé, que peut-on dire du « chez soi » et de l'« ici » ?*

L'animateur peut ensuite livrer les mots écrits par les participants à l'atelier d'écriture à partir de la même consigne. Il les lit et en distribue également les copies, afin que chacun puisse les saisir pleinement.

Les participants sont invités à mettre en miroir ce qui faisait sens pour le groupe et ce qui fait sens pour les auteurs.

- ?
- Souhaitez-vous réagir à ces mots ?*
 - Les termes font-ils écho au même « chez moi » et au même « ici » que dans notre groupe ?*
 - Pointez-vous des différences ou des points communs entre les termes de notre groupe et ceux des auteurs ?*
 - Quelles sont les nouvelles dimensions qui émergent de ces mots ?*
 - Que révèlent nos échanges à propos de ce qui vient d'ailleurs, de l'altérité ?*

À travers les échanges qui ont lieu, l'animateur pourra attirer l'attention sur différentes notions, dont l'altérité. Il soulignera également le fait que rien n'est ni tout blanc, ni tout noir.

Le « chez moi » et l'« ici » peuvent se confondre, se rencontrer.

Ce que dit l'autre de « chez moi » et d'« ici » peut ressembler à ce que j'en dis moi-même.

L'autre n'est pas totalement différent de moi.

Enfin, les échanges pourront à nouveau être l'occasion d'aborder l'universalité des parcours (voir [séquence 1](#)).

À propos de l'altérité⁵

L'altérité désigne le caractère de ce qui est autre⁶.

L'altérité se définit à l'intérieur d'un champ identique, elle est fondée sur la reconnaissance et la réciprocité : « l'autre est comme soi-même et en même temps tout à fait différent »⁷.

Selon Edgar Morin, si l'autre est différent de soi et a des traits singuliers, il est pourtant également identique à soi. Au-delà de la condition humaine, ce qui nous rassemble, c'est la possibilité de se reconnaître et d'être reconnu comme sujet, c'est-à-dire, la possibilité de pouvoir dire « Je ». L'autre est un sujet. Comme moi, il peut dire « Je ». Cependant ce sujet est un autre que moi puisqu'il n'y a que moi qui puisse dire « Je » pour moi. C'est bien là un caractère unique, mais commun à tous.

*Derrière la singularité de chacun, il y a des caractéristiques communes partagées (d'ordre génétique, physiologique, anatomique, affectif et culturel). **Reconnaître ce caractère commun chez l'autre, aussi différent soit-il, c'est être capable de le comprendre.** C'est également reconnaître l'autre comme sujet, « comme alter ego, autre moi »⁸. Ainsi, « l'unité et la diversité sont inséparables », ce qui constitue une rupture avec un mode de pensée binaire (Edgar Morin).*

Le concept d'altérité est lié à la conscience de la relation aux autres. Il invite à adopter une posture de reconnaissance de ces autres comme « alter ego » différents, ayant le droit d'être eux-mêmes et différents.

5 Extrait du *Glossaire de Cultures&Santé*, EP 2011

6 Le nouveau petit Robert de la langue française 2009.

7 Morin E, De l'altérité, Conférence, Institut du monde arabe, Paris, 28 octobre 2010

8 Bier B., L'espace public au défi de l'altérité, INJEP mars 2010, p. 4 http://www.injep.fr/sites/default/files/documents/Bier._jeu_dans_la_cite_12._3.pdf

“

Proposition de textes issus de l'ouvrage
« Son visage rempli de vie comme une
jeune fille dans sa jeunesse :
Chez moi, ici. Le deuil en héritage. »

> Hasnae Azouz, *Questions lumière et questions Satan* (p. 46)

Chez moi : la joie, pense, question, attendre, la nostalgie, étude.

Ici : calme, nouvelle vie, l'amour, modernité, racisme.

> Salah S., *La fleur montre son visage* (pp. 88-89)

*Chez moi : la maison (c'est l'endroit de vie), le calme (chacun de nous est calme),
la nature (chacun de nous doit respecter la nature), porte ouverte (si quelqu'un a besoin
d'aide, on l'aide sans penser deux fois).*

*Ici : santé (en Europe, il y a les meilleurs médecins et les meilleurs médicaments),
droit (en Europe, si tu as droit à quelque chose, tu l'auras sans courir derrière),
la vie (en Europe, personne ne meurt de faim. Mais dans d'autres pays, oui),
modernité (c'est quand il y a toujours des rénovations et constructions modernes).*

> Mohamed Adardor, *Pauvreté, manger et photo* (p. 68)

Chez moi : l'école, la pauvreté, manger, photo, le rire

Ici : l'école pour l'instant, la gentillesse, la liberté, la sécurité.

> Diego D., *Le Cru* (p. 50)

Chez moi : voyage, art, casser, blessure, se bagarrer

Ici : devoir, créativité, seul, travail, vouloir.

L'animateur peut également lire ou distribuer les textes produits par les auteurs à partir de ces premiers mots, écrit de manière spontanée.





4

Séquence



35 min



Objectifs

- > Poser une réflexion sur le vivre-ensemble à partir de textes de migrants

Doléances : penser la société

Déroulement

Les participants sont répartis en sous-groupes de 3 à 5 personnes.

Chaque sous-groupe reçoit un des trois extraits différents issus de l'ouvrage *des gens derrière ce beau ballon se met à genout et soufflent : Adresse aux décideurs*, ainsi que la grille de lecture.

Le texte reçu est lu en sous-groupe et les participants sont invités à en discuter entre eux à partir de la grille de lecture proposée ci-contre. Un rapporteur doit être désigné dans chaque sous-groupe.

L'idée est de cheminer à partir de ces « paroles de migrants » vers une réflexion sur le « vivre-ensemble ».

Une quinzaine de minutes sont consacrées à ces échanges, durant lesquels les participants prévoient également quelques instants pour se mettre d'accord sur ce qu'ils souhaitent voir restitué au groupe par leur rapporteur.

Au terme des échanges, un retour de chaque rapporteur est fait à l'ensemble des participants.

Lorsque les retours sont faits, les participants sont invités à s'exprimer à partir de ces questions :



Quels sont les points communs des textes ?

En quoi vous sentez-vous concernés ou pas par ce qu'ils disent ?

Grille de lecture

- > Qu'avez-vous ressenti à la lecture du texte ?
- > Qu'est-ce que cela suscite ?
- > Quelles questions importantes pose le texte ?
Que dit-il sur nos sociétés ?
- > Que dit-il sur les personnes ayant vécu l'exil ?

Pour chaque texte distribué à un sous-groupe, l'animateur lit ensuite les doléances (revendications) produites collectivement par les auteurs des textes. Il explicite aux participants la démarche suivie au cours de l'atelier d'écriture :

Les auteurs ont été invités à écrire dans la perspective de s'adresser à nos décideurs politiques, à partir de leurs propres constats personnels et de leur propre affect. Une fois les textes singuliers produits, ceux-ci ont été mis en débat au sein du collectif d'écrivains. De ces échanges sont nés, pour chacun des textes, des idées, des remarques, des propositions, bref, des doléances qui pourraient faire évoluer notre configuration sociale. Ces doléances sont destinées à nos décideurs politiques.

L'animateur lit donc les doléances et invite les participants à réagir s'ils le souhaitent.

Pour conclure cette séquence, l'animateur pourra notamment mettre en exergue le fait que les migrants ont bien d'autres choses à nous transmettre qu'un savoir sur l'exil. Ils nous donnent à penser la société. Au-delà des points de divergence, la manière dont on accueille l'autre et sa parole est déterminante de ce que l'on construit ensemble.

“

**Proposition de textes issus de l'ouvrage
« Des gens derrière ce beau ballon se met
à genou et soufflent – adresse aux décideurs »**

> Oualid Jhri, *L'anti-rêve* (pp. 67-68)

Je suis un homme marocain. J'ai grandi au Maroc et j'ai quitté mon pays, et je vis dans un pays européen parce qu'au Maroc, il y a moins de droits ; et je ne peux pas faire mon avenir là-bas ; et je ne peux pas redonner à mes parents ce qu'ils m'ont donné. Et ici, en Belgique, pour trouver un travail, sans papiers, c'est compliqué ; peut-être impossible.

Mais moi, j'ai trouvé un travail, mais ce n'est pas un travail fixe. Aussi, la vie est dure et compliquée pour quelqu'un qui n'a pas de papiers. Ça, ça prend un peu de temps. Si tu es capable, tu vas régler tout. [...]

Une fois, à mon travail, quelqu'un arrive. Il me sourit. Et il joue avec moi, et tout et tout, tant qu'il cherche à obtenir ce qu'il veut.

Même, il demande une voiture en bon état, très nickel, qui marche bien. Et à la fin, il me demande de faire un bon prix. Et je lui fais un bon prix. Et le client est satisfait et content. Un jour, quelques temps après, je trouve ce client dans un magasin. Je lui dis « bonjour ».

*Il ne me répond pas, il ne veut pas me regarder.
Je ne sais pas pourquoi.*

*Parce que je suis un homme musulman ?
Ou parce que je suis un homme qui travaille seulement dans un garage ?
Ou parce que je ne parle pas bien le français ?*

*Nous sommes égaux, il n'y a pas de différences. Est-ce que tout le monde est comme ça ?
[...]*

> Amina Zoudi, *Inoubliable enfance* (p. 43)

*La période d'enfance. C'est une période très importante dans notre vie.
C'est une base essentielle pour construire la personnalité humaine, et pendant laquelle on
construit aussi les autres étapes de notre vie.*

*Si cette période est flasque, la construction de la personnalité humaine ne peut pas résister
aux épreuves, aux mouvements des vagues de l'existence qui nous usent.*

*Et le résultat, c'est qu'on a une personne pleine de complications psychiques ; c'est pourquoi
on trouve des médecines psychologiques qui se centrent sur la période de l'enfance ; ils font
des « flashbacks » dans l'enfance d'un adulte et cherchent dans ses mémoires quelles traces il
reste de sa personnalité d'enfance.*

> Giuseppe Palazzolo, *L'enfer paradisiaque* (pp. 33-36)

*Lampedusa !
Lampedusa se trouve dans une mer pleine d'histoire, la Méditerranée.
[...]*

*Oui Lampedusa est très petite mais avec la résonance d'un grand port mondial ; un
grand port mondial où arrivent des touristes pour le plaisir mais où arrivent aussi un
autre type de touristes.*

*Ces touristes-là ne vont pas dans les hôtels et restaurants. Ils ne sont pas là pour se décon-
necter du travail. Ces touristes fuient de quelque chose, mais ils ne savent pas ce qu'ils
cherchent et ce qu'ils trouveront. Ils fuient parce que, dans leur cas, fuir est une bonne*

manière pour allonger (tenir lointaine) la mort. Et, fuir de la mort donne du courage, beaucoup de courage.

Quel courage nécessaire pour défier même la force immensurable de la mer [...]

Par quelles horreurs ces touristes sont passés pour arriver !

Mais ceux-là, ils viennent d'où ?

Je parle, bien sûr, de nos frères africains, qui chaque jour partent d'une réalité que, personnellement, il ne m'est pas possible d'imaginer. Mais cette réalité de faim, de guerre, de séparation familiale forcée, fait oublier à ces frères le risque de « fronteggiare » (d'affronter) un noir et froid voyage, le risque d'avoir mis leur vie entre l'enfer et quoi ? L'enfer aussi.

Ce sera l'enfer si la mer est très agitée, si la barque est très lourde, lourde des personnes et que certains pensent que libérer la barque du poids d'un compagnon d'aventure pourrait faire échapper à l'enfer.

Un voyage d'enfer qui restera aussi enfer pour tous ceux qui auront eu la bonne chance d'arriver vivants. Peu importe où. Peu importe que l'endroit où ils arrivent soit un paradis ; eux resteront tourmentés à jamais par tout ce qu'ils auront vu et entendu pendant le voyage.

Doléances associées à ces textes, issues du Cahier de doléances

Doléances pour le texte *L'anti-rêves* (p. 11)

- > *Sélectionnez les bonnes personnes qui travaillent pour accueillir les migrants dans les administrations.*
- > *Créez une association de sans-papiers qui va dans toutes les écoles, en attendant la régularisation ou non, apprendre aux enfants à connaître, écouter, respecter les sans-papiers.*

Doléances pour le texte *Inoubliable enfance* (p. 3)

- > *Nous voudrions que soient renforcés les moyens de s'assurer que les personnes qui travaillent à l'éducation de nos enfants ont bien la formation adéquate, relative à tous les aspects : pédagogique, affectif, psychologique.*
- > *Nous voudrions qu'il y ait beaucoup plus de personnel dans les écoles, toutes les écoles.*

Doléances pour le texte *L'enfer paradisiaque* (p. 13)

- > *Les immigrés arrivent ici blessés. Écoutez-les parler de la réalité qu'ils quittent, des problèmes qu'ils ont affrontés chez eux. Prenez le temps de les écouter calmement. Accueillez les immigrés qui arrivent ici. Tous les immigrés quittent des situations tragiques, violentes : donnez-leur le droit de se loger, de se soigner, de vivre calmement.*
- > *Baissez les prix pour que les gens puissent vivre mieux : le prix des loyers (mauvais appartements avec des prix incroyables), de la nourriture, des frais d'école, des voyages scolaires (obligatoires et chers pour quelqu'un qui ne touche pas bien). Ici aussi, les gens m'invitent chez eux à manger, mais il n'y a que de l'eau dans leur frigo.*
- > *Construisez des logements, des écoles, des maisons de quartier pour les jeunes, pour les aider dans leur scolarité, les aider à faire du sport, de la musique et à suivre un bon chemin. Alors les jeunes quitteront la rue. Car la rue, c'est très très dangereux. Ne laissez pas les jeunes seuls. Formez bien comme il faut et engagez des éducateurs bien préparés à travailler avec les jeunes.*



Évaluation



10 min

Déroulement

L'animateur organise les échanges conclusifs à partir des questions évaluatives suivantes :



Qu'est-ce que ces exercices ont produit ?

Que retenez-vous de l'animation ?

Votre regard sur les migrants et sur l'accueil qui leur est fait a-t-il évolué ?

Faites-vous des liens entre cette animation et votre pratique professionnelle, votre vie de tous les jours ?

Remerciements

Cultures&Santé tient à remercier vivement Jérémie Piolat ainsi que tous les auteurs des 4 ouvrages édités.